

Philippe Frison & Olga Sevastyanova (éd.), *Novgorod, ou la Russie oubliée : une république commerçante (XII^e-XV^e siècles)*, préf. de Florent Mouchard, Paris, Le Ver à Soie – Virginie Symaniec éditrice, 2015, 461 p. – ISBN 979-10-92364-15-6

Il fallait une maison d'édition jeune et audacieuse pour se lancer dans la publication d'une somme sur Novgorod qui n'a pas son équivalent dans l'édition francophone. Depuis quelques années, le Ver à soie de Virginie Symaniec a tissé plusieurs ouvrages, avec une prédilection pour les traductions littéraires, mais aussi en donnant une édition en russe de la *Sainte Russie* d'Alain Besançon¹. Avec le présent ouvrage, il s'est tourné vers le Moyen Âge russe et la très riche histoire de la cité de Novgorod. Le cœur du propos se situe pendant l'âge d'or des XII^e – XV^e siècles, jusqu'à l'annexion de Novgorod par la grande-principauté de Moscou, entre 1471 et 1478. Toutefois, plusieurs chapitres remontent en amont, à l'époque de la fondation de la cité, tandis que d'autres évoquent le mythe de Novgorod dans la pensée russe jusqu'au début du XX^e siècle. La présentation matérielle est très élégante et la qualité des illustrations digne d'un ouvrage d'art.

Le lecteur est loin de manquer de matière. Le plan, très systématique, distingue cinq parties : I. Novgorod dans l'espace. Macrocosme baltique et slave, microcosme de la cité. II. Vie politique et juridique. III. Vie économique et sociale. IV. Vie religieuse et culturelle. V. L'historiographie de Novgorod : des chroniques locales au mythe de Novgorod. Les cinq parties sont divisées en 27 chapitres, à l'intérieur desquels on trouve aussi des encarts (non détaillés dans la table des matières). Pour avoir une idée aussi claire et complète

1. A. Besançon, *Sainte Russie*, Paris, Éditions de Fallois, 2012.

que possible du contenu, on se reportera à la table des matières (p. 456-457), plutôt qu'à l'avant-propos (p. 9-10) où la division des parties et la numérotation de certains chapitres sont inexactes. Le lecteur dispose d'une liste des illustrations (p. 397-398), d'index des personnes, des lieux et des notions (p. 399-411), d'une chronologie (p. 412-450) et de cinq pages d'orientations bibliographiques (p. 451-455). La première question qu'on se pose est : à quel genre d'ouvrage a-t-on affaire ? Il s'agit d'un recueil collectif, coordonné par deux rédacteurs, un Français et une Russe, auquel ont collaboré 18 auteurs. Ni tout à fait une encyclopédie, ni tout à fait un manuel, le livre mélange les articles exposant un point de vue personnel et les études plus synthétiques, faisant état de différentes théories. Il représente une somme d'efforts louables, aboutissant à une réussite partielle qui ne fait pas oublier certaines faiblesses.

Le plan, déjà cité, conduit à un certain nombre de répétitions ou de reprises qui alourdissent inutilement le propos. Le chapitre 25, de L. Steindorff, « La Place de Novgorod dans le paysage urbain de l'Europe », reprend la problématique de la première partie, mais aussi les questions politiques de la deuxième (le chapitre 10 sur le vetché). On observe aussi des chevauchements entre les chapitres 3 et 4 d'une part (« Les relations diplomatiques et commerciales entre Novgorod et les pays nordiques », « Les relations diplomatiques et commerciales entre Novgorod et l'Occident ») et les chapitres 8 (« Novgorod, objet de la rivalité entre la grande-principauté de Vladimir et la Lituanie »), 14 (« L'économie de Novgorod ») et 23 (« Relations culturelles entre Novgorod et l'Occident du XII^e au XVI^e siècles »). Les chapitres 11 et 12 (« Le cadre juridique à Novgorod ; Structures et pratiques judiciaires à Novgorod ») et 19 et 20 (« La vie religieuse à Novgorod ; Les hérésies à Novgorod XIV^e-XVI^e siècles ») semblent artificiellement séparés.

Plusieurs difficultés se concentrent sur la question de la fondation de Novgorod et de ses débuts en tant qu'entité politique. D'une part, les rédacteurs semblent vouloir passer rapidement sur la période ancienne, essentiellement documentée par les fouilles archéologiques, afin d'arriver plus vite au XII^e siècle. D'autre part, ils paraissent avoir été pris de remords et donnent un long premier chapitre (p. 17-40), « Les Routes de commerce, la situation de Novgorod », suivi d'un court deuxième chapitre (p. 41-44), « La fondation de Novgorod », et reviennent sur la question avec le chapitre 27 qui est un condensé des théories de V. Ianine sur

l'histoire de Novgorod (p. 383-394)². Cet ensemble, qui n'est pas tout à fait harmonieux, est le plus conservateur quant à l'exposé des faits connus, ou à leur reconstitution. Il ne tient absolument aucun compte des recherches plus récentes d'archéologues autres que Ianine, qui décollent davantage d'une lecture littérale du *Récit des temps passés* (chronique achevée au XII^e siècle, notre plus ancienne source narrative). Or, non seulement, ces recherches ont fait l'objet de nombreuses publications en russe, mais elles ont été aussi exposées en français dans le très utile recueil, *Les Centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient*, éd. M. Kazanski, A. Nercessian & C. Zuckerman, Paris, 2000 (Réalités byzantines 7). Significativement, ce recueil est ignoré tout au long du livre. Un des bénéficiaires de ce conservatisme est Riourik, l'ancêtre fondateur de la lignée princière des Rous' selon le *Récit des temps passés*, que l'on considère en général comme une figure légendaire. Au début du livre, il est présenté par O. Sevastyanova comme un personnage historique, identifié qui plus est avec Roerek le Frison et même crédité d'un court règne au Danemark (p. 20, 40-43). J. Korpela est plus nuancé : « Il se peut que Riourik ait été un prince scandinave, mais ses origines exactes sont obscures, bien qu'il semble probable qu'il soit venu du Danemark » (p. 46). Dans la chronologie, Riourik est à la fois « figure historique » et « prince varègue semi-légendaire » (p. 413)³.

On observe des divergences entre auteurs sur le statut des « princes nourris » de Novgorod. À la page 28, les princes lituaniens Narimantas et Lengvenis sont considérés comme régnant de plein droit sur Novgorod. Au contraire, la note 163 de la page 73 précise, très justement, que « 'prince de service' [on préférerait prince-serviteur] s'oppose à 'prince régnant', dans la mesure où il était interdit aux premiers de jouer le moindre rôle politique à Novgorod pour remplir essentiellement des fonctions militaires ». La chronologie se situe à mi-chemin, puisqu'elle fait figurer Lengvenis, comme prince de Novgorod (p. 447), mais ne reconnaît pas ce titre à Narimantas (p. 432). Il est précisé que Lengvenis se prénomme aussi Siméon, ce qui indique qu'il a été baptisé, mais Narimont l'était aussi, sous le nom de Gleb, ce qui n'est pas mentionné. Une source novgorodienne importante, le *Voprošanie Kirikovo*, n'est pas clairement définie (p. 163, 261). Il ne s'agit pas d'un texte juri-

2. V.L. Janin, *Očerki istorii srednevekovogo Novgoroda* [Essais sur l'histoire de la Novgorod médiévale], M., Jazyki slavjanskix kul'tur, 2008, p. 375-391.

3. La mort de Riourik est datée de 872 (p. 43), mais son règne se termine en 879 dans la chronologie (p. 413), sans explications.

dique, mais d'un manuel du confesseur novgorodien, comme il en existait de nombreux dans l'Église romaine.

La bibliographie citée en fin de volume ne représente qu'une fraction des travaux mentionnés dans les notes infrapaginales. Le livre de Jonas Granberg sur le vetché qui a fait beaucoup de bruit en Russie est absent de cette bibliographie, mais on le retrouve, heureusement, dans le texte (p. 145)⁴. Toutefois, il est fort peu utilisé par l'auteur du chapitre 10, « La théorie du vetché composante essentielle de la culture russe », qui ne mentionne pas du tout l'article du même Granberg qui rejette l'existence du *Sovet Gospod/Herren Rade* de Novgorod (p. 151, n. 328). Cet article est évoqué seulement au chapitre 25 (p. 357, n. 1054)⁵. S'il est logique de trouver le livre de Janet Martin, *Treasure of the Land of Darkness* (1986), sur le commerce des fourrures (p. 202), il est très étonnant que la monumentale thèse de Robert Delort – plus de mille pages ! – ne soit pas mentionnée une seule fois⁶. Le catalogue d'exposition *Russie viking : vers une autre Normandie ? Novgorod et la Russie du Nord, des migrations scandinaves à la fin du Moyen-âge (VIII^e-XIV^e s.)*, sous la direction de Sandrine Berthelot et d'Alexandre Musin (Paris – Caen, 2011) aurait pu aussi figurer parmi les orientations bibliographiques destinées à un public francophone. Le livre de Vladimir Vodoff, *Naissance de la chrétienté russe* (1988), est bien utilisé, mais il n'est fait absolument aucune mention de ses articles plus spécifiques sur Novgorod, en particulier celui qui s'intéresse à l'icône du Signe, et les deux excellentes études sur les écorces de bouleau qui

4. J. Granberg, *Veche in the Chronicles of Medieval Rus: A Study of Functions and Terminology*, Göteborg, Göteborg University, 2004 (Dissertations from the Department of History, Göteborg University 39). Traduit en russe et débattu dans éd. E.A. Mel'nikova & T.V. Gimon (éd.) *Političeskie instituty Drevnej Rusi* [Les institutions politiques de l'Ancienne Russie], M., Vostočnaja literatura, 2006 (*Drevnejšie gosudarstva Vostočnoj Evropy 2004 god*). La polémique a encore rebondi avec *Spory o Novgorodskom veče, meždisciplinarnyj dialog: materialy kruglogo stola (Evropejskij Universitet v Sankt-Peterburge, 20 sentjabrja 2010 g.)* [Discussions sur le veče de Novgorod, dialogue interdisciplinaire: matériaux d'une table rond (Université européenne de St-Petersbourg, 20 septembre 2010)], SPb. : Izdatel'stvo Evropejskogo Universiteta v Sankt-Peterburge, 2012.

5. J. Granberg, «The Sovet Gospod of Novgorod in Russian and German Sources », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 47, 1995, p. 396-401.

6. R. Delort, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge : vers 1300-vers 1450*, Rome, École Française de Rome, 1978, 2 vol. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome 236). C. Squires cite un article de Delort en écorchant son nom (p.68, n. 159).

constituent une introduction indispensable à ce type de source unique⁷.

Pour étudier Novgorod, certaines collections de sources sont indispensables et on les cite en général par des sigles. Plusieurs d'entre eux figurent page 454-455, mais dans un certain désordre. Ainsi GVNP est recensé une deuxième fois au nom de son éditeur, S.N. Valk. Dans le texte, les renvois à cette édition ne sont ni systématiques, ni normalisés. Il en est de même pour la *Première chronique de Novgorod* (NPL) dont les extraits sont souvent cités sans référence précise. Le répertoire des sceaux compilé par V.L. Ianine (cité p. 122, n. 275) devrait figurer aussi parmi ces outils de base. Il manque aussi l'édition des testaments et traités des princes russes (L.V. Čerepnin (éd.), *Duxovnye i dogovornye gramoty velikix i udel'nyx knjazej XIV-XV vv.*, M. – L., 1950 = DDG). La série *Novgorodskie gramoty na bereste* qui publie les documents sur écorce de bouleau au fur et à mesure de leur découverte (avec quelque retard)⁸ et le site www.gramoty.ru sont signalés seulement au chapitre 17 (p. 247).

Les encarts sont d'une qualité scientifique très inégale. Un certain nombre d'entre eux proviennent simplement du *Grand Larousse universel* (comme aux p. 80 et 83). On note aussi une carte de la Lituanie en anglais, reproduite p. 74, empruntée à *Wikipedia*. Dans la plupart des cas, les extraits de chroniques ou d'autres sources donnés dans les encarts ne sont pas référencés, même quand le texte original figure en note⁹. La légende de l'apôtre André est traitée dans plusieurs sections, sans qu'elle soit clairement présentée pour ce qu'elle est : un mythe fondateur permettant de pallier, au moins en partie, l'absence de prédication apostolique sur le territoire de la future Rous' de Kiev (p. 17, 110-111). Vassili Ta-

7. V. Vodoff, *Autour du mythe de la Sainte Russie : christianisme, pouvoir et société chez les Slaves orientaux (X^e-XVII^e siècles)*, Paris, Institut d'études slaves, 2003 (Cultures et sociétés de l'Est 37), recueil où l'on retrouve « Une trace de l'influence occidentale dans les *Questions* de Cyrique ? », « Novgorod et l'Union de Florence », « Un pamphlet anti-latin à Novgorod au XV^e siècle ? », « Le culte du Znamenie à Novgorod, tradition et réalité historique », « Culte des saints et météorologie à Novgorod au Moyen Âge : à propos du culte de saint Barlaam de Xutyn' », « Quelques remarques sur la Première chronique de Novgorod ». V. Vodoff, « Les Documents sur écorce de bouleau de Novgorod », *Journal des savants*, 1966, p. 193-233 et 1981, p. 229-281.

8. Un seul volume, concernant les années 1990-1996, est mentionné, sous le nom de V.L. Janin et A.A. Zaliznjak, p. 451.

9. Par exemple, p. 139, où l'on nous traduit « une vieille légende, rapportée dans une chronique de Novgorod rédigée au XVII^e siècle ».

tichtchev, homme d'État et historien, qui a beaucoup contribué à l'édification du mythe de Novgorod, n'a pas droit à l'encart qu'il mérite amplement. On le mentionne p. 73 et on cite son œuvre p. 112 (n. 227) et p. 278 (n. 856), mais sans expliquer le statut très particulier de ses travaux. Tatichtchev est celui qui a fourni le récit sur le baptême de Novgorod « par le fer et par le feu », en faisant référence à une chronique dont il est très probablement l'inventeur¹⁰. Kirik de Novgorod, qui a donné son nom au *Voprošanie Kirikovo* et qui est connu comme un des premiers mathématiciens russes, aurait aussi mérité une notice particulière¹¹.

On ne peut passer sous silence une série de fautes d'inattention, d'affirmations péremptoires, ou de formules extrêmement malheureuses qui nuisent à la crédibilité de l'ensemble du livre. Je n'en citerai que quelques-unes : « le transfert de la capitale de l'État russe dans la ville de Vladimir en 1157 » (p. 18¹²), Anne de Kiev « lisait et écrivait le grec, le latin et le vieux slave » (p. 22)¹³, « ils [les Mongols] s'arrêtèrent dans la basse Volga et fondèrent la ville de Saraï dans le delta du fleuve¹⁴ » (p. 24) ; « en 1299, le métropolite Maxime transféra sa résidence dans la ville de Vladimir, si bien qu'à partir de cette date, il y eut trois cathédrales : Sainte-Sophie de Kiev, l'église de la Dormition de Vladimir et l'église de la Dormition du Kremlin de Moscou » (p. 26)¹⁵ ; « en 1380, les forces russes

10. A. Lavrov, « Vassili Nikititch Tatichtchev », in *Naissance de l'historiographie russe, Slavica Occitania*, 28, 2009, p. 163-197 ; *Id.*, « Vasilij Tatiščev, 'Mabillon russe' ou mystificateur ? La *Chronique de Joachim* dans *l'Histoire de Russie* (v. 1748-1750) », in P. Gonneau & E. Rai (éd.), *Écrire et réécrire l'histoire russe, d'Ivan le Terrible à Vasilij Ključevskij (1547-1917)*, Paris, Institut d'études slaves, 2013, p. 77-88 (Collection historique de l'Institut d'études slaves 51).

11. En français, outre l'article de V. Vodoff, cité note 6, signalons aussi M. Kavyrchine, « Le traité de Kirik sur la chronologie, Novgorod XII^e siècle », *Revue des études slaves*, 67, 1995, p. 265-286.

12. Le même « transfert » est daté de la fin du XII^e siècle (p. 118), sans plus d'éléments probants.

13. On possède seulement sa signature, en caractères cyrilliques, sur un diplôme.

14. En fait, le site de Saraï est nettement plus en amont, vers l'actuelle Volgograd.

15. Rappelons que la Dormition de Moscou a été fondée par le métropolite Pierre, successeur de Maxime, et n'était pas encore achevée à sa mort en 1326. C'est deux ans plus tard que le métropolite Théognoste transféra sa résidence à Moscou dont la Dormition put alors prétendre au statut de ca-

commandées par Iouri Dolgorouki (*sic* pour Dimitri Donskoï) vainquirent les troupes de Mamaï à la bataille des champs de Koulikovo » (p. 31) ; « Torjok, le faubourg de Novgorod » (p.126)¹⁶ ; « Jean Manalas » (*sic* pour Malalas, p. 148-149 et index) ; l'Évangiletière (*sic* !) d'Ostromir (p.300) ; « 1485 : Rattachement de la principauté de Tver à Moscou. Ivan III prend le titre de « Souverain de toute la Russie » et confère le titre de prince de Tver au futur Ivan le Terrible » (p. 441)¹⁷.

Pierre Gonneau
Université Paris-Sorbonne
École Pratique des Hautes Études

thédrale. Par ailleurs, il existait des cathédrales à Novgorod, Polotsk, Smolensk etc.

16. Torjok se situe à 299 km de Novgorod. Il s'agissait en fait du point d'entrée dans le territoire de Novgorod quand on venait de la principauté de Vladimir-Souzdal, comme cela est expliqué p. 212.

17. Il s'agit en fait d'Ivan Ivanovitch, fils d'Ivan III. Ivan Vassiliévitch le Terrible est né en 1530 !